

# Le mystère du Chef d'Œuvre

Cette curieuse histoire commença de la manière la plus banale dans le quartier des Ramiers.

Par un vulgaire tag que le fils d'Ahmed, l'épicier, découvrit au petit matin sur ses vantaux de nuit ; tout simple et sans aucune signification notoire, ni connue, ni même indécente. Tout juste deux tildes et un tréma, ces deux signes diacritiques en suscrit l'un de l'autre et vice versa.

Son jeune auteur ne résista pas à la menace d'un appel à la maréchaussée que fit peser l'épicier sur la chose. C'était Steph, le fils d'un des voisins, vieil ado poussé en graine et plutôt bon bougre, en peine d'activité sérieuse et continue.

Il alla donc gratter ses œuvres sans trop rechigner et, au nom de la paix des braves, sur les conseils de Monsieur Gwendal, le respectable libraire de la grand 'rue du bourg, et par ailleurs conseiller municipal habitant le quartier, on en resta là.

Steph fut même magnanime. Il convainquit Ahmed de repeindre gratis sa vieille guimbarde, qui virait gravement à lèpre.

- Pas classique, moderne, gai, lui avait-t-il dit ; avec un dessin, très coloré...

Ils s'étaient entendus sur celui d'un paysage

- Oui, mais tu t'appliques ; pas du Picasso...

Ce fut plutôt du Millet, mâtiné Douanier Rousseau... façon France tranquille.

Le premier choc visuel passé, on s'y habitua.

Suffisamment pour se laisser surprendre, quelque temps plus tard, par un énorme Tag noir surgi de nuit sur le fond blanc pisseux du mur du cimetière jouxtant la Mairie. L'œil averti de Monsieur Gwendal ne pouvait le tromper ; il avait à coup sûr reconnu le douteux artiste dans ces entrelacs de tildes et autres signes diacritique qui lui rappelaient l'incident de l'épicerie des Ramiers. Son premier réflexe fut pour le quartier, pour le préserver de toute opprobre qu'il risquait de subir du fait de cette incivilité ; et le second fut pour lui-même, pour préserver ses chances d'être réélu aux prochaines Municipales. Il se tut et s'accommoda tout à fait de l'emplâtre de peinture d'un blanc virginal dont on recouvrit le Tag. Au fond, du blanc sur blanc, c'était du Soulages, en négatif.

Mal lui en prit ; dans la semaine qui suivit, des tildes et trémas apparurent en plusieurs points de la bourgade. Une forte prolifération suivit et s'amplifia de semaine en semaine, n'épargnant ni les lieux les plus sacrés, ni les plus saugrenus, comme les bornes du foirail où l'on attachait les bestiaux les jours de foire. Au point que le quotidien régional en avait écrit un article narquois qui avait exacerbé les tensions entre les rieurs et les contrits, vexé le Maire et son adjoint et, sans doute par solidarité, la Secrétaire de Mairie.

Dès lors, la moitié gaillarde du bourg se gaussait et l'autre, la chagrine, s'indignait.

Monsieur Gwendal avait profité du tumulte et, une nuit plus noire que les autres, il s'était infligé lui-même l'affront simulé d'un graffiti sur sa vitrine, en espérant ainsi passer, au moins dans sa propre estime, de coupable à victime. Il n'y gagna qu'un autre graffiti, rageusement écrit auprès du sien, attentatoire à son honneur, ainsi qu'à celui de sa mère.

Bientôt, ce fut à FR3 d'en parler, gravement, lorsqu'on constata le vol de trois bornes du Foirail.

Sans tarder outre bonne mesure, on réunit alors le Conseil Municipal pour statuer sur les décisions à prendre ; plusieurs fois même, la discussion s'éternisant entre ceux qui étaient pour et ceux qui étaient contre, auxquels s'étaient désormais ajoutés ceux qui étaient, en même temps, pour et contre. L'envergure du coût des travaux, ce faisant, s'envolait.

Et Monsieur Gwendal ne pipait toujours le moindre mot ; il restait d'autant plus coi que le développement de l'affaire aggravait à la fois la faute de son silence et le risque d'une déchéance électorale définitive. Le temps passant, l'aveu de ses connaissances était devenu impossible.

Il ne fallut pas six mois pour que l'une des bornes volées réapparaisse, au festival du Street-Art de Chalancey en Saintonge, un festival qui n'avait pas encore la réputation que méritaient nombre de Banksy français en devenir et autres admirateurs de Jef Aérosol.

L'une des Bornes volées, qui prit une majuscule au passage, y décrocha un deuxième accessit ; cet accessit, en dépit de sa seconde zone, lui valut une photo dans la presse nationale spécialisée, il est vrai encore confidentielle.

La gloire en découlant ne pouvait pas échapper au bon libraire qu'était Monsieur Gwendal, qui lui fit l'honneur de sa vitrine ; sans risque de nouvelle

avanie, le sentiment de la population à l'égard de cet art nouveau étant passée d'un mépris à un certain respect, certes teinté de suspicion. L'époustouflante cote des objets primés, le plus souvent encore non identifiés, le justifiait.

Monsieur Gwendal pouvait donc, désormais, dormir tranquille, sans plus aucune crainte pour sa carrière politique. Steph avait même quitté le pays, sans bombarde ni bignou, comme le libraire aimait à le dire, dans la fierté de ses origines celtes.

Il était d'autant plus rassuré qu'il était le seul à connaître où était parti Steph, dans un village de bateaux, à Sausalito, du côté de San Francisco. Car Steph, à son grand étonnement, était venu le voir avant de déménager. Pour une bonne explication :

- Monsieur Gwendal, j'ai deux choses à vous dire :

- . Un, je sais que vous avez toujours su que j'étais le taggueur ; pour vous remercier de votre discrétion, je vous offre le cadeau que vous trouverez dans cette enveloppe ;
- . Deux, je pars aux Amériques, un pays qui sait reconnaître les vrais talents.

Le cadeau était des plus originaux et il fallut quelque temps pour l'apprécier. Il se révéla être un super Tag, réalisé en mode à la fois alternatif, virtuel et augmenté et enfin présenté dans l'écrin sécurisé d'une blockchain, sous la forme d'un metavers. Plus familier des boîtes de crayons de couleurs, de l'encre violette et des plumes sergent-major que des écrans tactiles, Monsieur Gwendal dut même mobiliser son petit-fils pour y accéder.

La chose et ses détails, racontés à profusion suscitèrent dans le bourg une belle euphorie.

L'épicier des Ramiers pensa soudain à son vieux tacot, parti depuis à la ferraille. Au tarif des Tags que l'affaire avait révélé, son antique carrosserie valait certainement fort cher. Il se précipita incontinent chez son ferrailleur. Trop tard, la hausse des métaux sur le marché mondial avait vidé ses stocks et sa putative fortune s'était évadée en ballots de ferraille compactée vers les Indes, et peut-être revenait-elle déjà en nouvelles billettes.

À la Mairie, pour la saison touristique à venir, on fut saisi de folles perspectives ; certains envisagèrent de baliser un circuit de visite dans les trois

rues du bourg pour y guider les touristes curieux des mystérieuses apparitions des Tags, partant du mur du cimetière et se terminant au foirail, devant les trous laissés par les bornes disparues, juste en face la terrasse de la brasserie des Sports.

On en envisagea un temps d'affecter le petit local qui, à l'arrière de la mairie, servait d'entrepôt pour des fournitures diverses. Le Conseil ne réunit pas ce jour-là la majorité requise, tant la secrétaire de Mairie défendit avec passion, mais à mots couverts, ce petit local bien utile pour ses aventures sentimentales et tant furent nombreux ses énamourés soutiens.

---

AV

